LA CIVILISATION: UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DANS LA FORMATION DU TRADUCTEUR

NADIA DUCHÊNE

Universidad Alfonso X el Sabio

Mon expérience, en tant que professeur dans un département de traduction, est à l'origine des observations évoquées dans ces quelques lignes. Mes commentaires n'ont pas pour finalité d'introduire de nouvelles idées ou théories, mais visent davantage à analyser certains problèmes et barrières qui se posent aux traducteurs et étudiants de traduction dans leur activité quotidienne.

La question centrale dans les études de traduction demeure la transmission d'un texte dans sa langue d'origine vers la langue d'arrivée. L'importance de l'élément culturel dans les différentes stades du processus de traduction et dans l'acceptation du produit de la traduction est aujourd'hui largement reconnue.

Le langage n'est pas seulement la représentation de la réalité, il est aussi un codificateur culturel ainsi qu'un véhicule de communication. La traduction est alors envisagée comme une activité qui opère avec des éléments socio-culturels et idéologiques présents au coeur de codes linguistiques. Selon ce point de vue, l'idéal de "fidélité" accordé à la traduction devient différent dans la mesure où il est conditionné par des facteurs de temps, d'espace, de culture et d'idéologie.

La première étape fondamentale dans la traduction est la décodification du texte, c'est à dire la lecture et la compréhension. Il s'agit, en effet, de l'immersion totale dans le texte et de l'interprétation du message présenté. Sans décodage absolu et attentif, aucune traduction ne peut être menée à bien de façon satisfaisante. Lorsqu'un traducteur analyse le contenu d'un texte en langue étrangère, il active ses processus mentaux dérivés de sa propre culture et les applique à la compréhension d'une culture différente, voire divergente, représentée dans le texte. Sachant que chaque langage constitue une segmentation particulière de la réalité, il existe des divergences, même dans des cultures relativement semblables.

Les études de traduction nous ont montré que l'exercice de traduction n'est jamais "innocent". La traduction prend toujours place dans un contexte, une histoire à partir de laquelle un texte émerge et dans laquelle un texte est transposé. La traduction implique beaucoup plus que le simple engagement d'un individu avec une page écrite et le dictionnaire bilingue. Nous nous sommes tous, un jour sentis frustrés devant la liste de termes proposés par un dictionnaire bilingue et l'insuffisance de concepts mis à notre disposition. Par ailleurs, nous avons tous également pu remarquer dans des brochures touristiques, divers modes d'emploi ou autres documents rédigés en langue étrangère, des traductions extrêmement amusantes en raison de multiples erreurs grotesques, résultant d'une pratique inadéquate de la traduction. Des exemples de la sorte sont le fruit

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes

d'une confiance aveugle vouée au dictionnaire bilingue et d'une connaissance contextuelle et culturelle fort lacunaire.

La traduction est d'abord, et surtout, une activité socio-culturelle. Les décisions d'interprétation prises au cours du processus de traduction ainsi que l'acceptation des textes traduits sont déterminés de façon absolue par le contexte socio-culturel dans lequel ils prennent place. La traduction est un exercice culturel qui consiste à transmettre des valeurs ou des idées partagées par une certaine communauté. L'exercice de traduction n'est donc pas seulement, ni purement linguistique. À ce titre, Susan Basset McGuire révèle la relation qu'il existe entre le texte et un ensemble de codes culturels multiples.[1] Il semble fondamental que la traduction soit très liée aux éléments extratextuels qui vont s'utiliser et que le cadre étroit de la linguistique soit dépassé:

> Le contexte linguistique ne dépasse que la matière brute de l'opération. C'est le contexte, bien plus complexe, des rapports entre deux cultures, deux modes de pensée et de sensibilité qui caractérise vraiment la traduction.[2]

Le décodage culturel n'est possible, que grâce à une connaissance du code culturel. Comme le souligne Tzevan Todorov, l'étudiant en tant que futur traducteur, doit adopter une approche ethnolinguistique de la traduction; c'est à dire qu'il doit entrer dans un espace linguistique précis, mais aussi et peut-être surtout dans un exercice linguistique qui ne consiste pas en un transcodage de la langue de départ vers la langue d'arrivée, mais qui passe nécessairement par la découverte d'une autre réalité, en d'autres termes par la connaissance de l'Autre.[3] C'est pourquoi, il est important d'étudier des textes à caractère descriptif présentant des faits originaux ainsi que des textes de synthèse ou encore d'autres présentant une portée théorique.

On peut ici rapprocher le terme de *civilisation* à celui de *culture*. Il s'agit ici de sortir du cadre étroit de la civilisation envisagée comme un ensemble d'éléments et de faits présentés comme typiques. Sans s'attarder sur la distinction entre ces deux expressions:

> Le terme de civilisation renvoie davantage à une collection d'objets, d'oeuvres, alors que celui de culture, dans son acception anthropologique désigne un système de valeurs dynamiques, formé d'éléments acquis avec des postulats, des croyances et des règles qui permettent aux membres d'établir des rapports entre eux et avec le monde, de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux.[4]

Quels rapports existe-t-il entre une langue et une culture d'une part, entre l'enseignement d'une langue et une culture étrangère, de l'autre? On peut retenir que la culture d'une société se manifeste à travers sa langue, à travers des mots qui renvoient à des valeurs et des comportements communicatifs qui sont propres à un ensemble linguistique et culturel donné. Dans ce cas, l'enseignement de la langue enseigne la civilisation. Mais on peut aussi remarquer que cette approche ne constitue pas toujours le meilleur mode d'observation de certains phénomènes. Les mots ne peuvent, en effet, à eux seuls permettre une description d'une situation dans sa globalité. C'est pourquoi,

---

[1] Susan Bassnet McGuire: *Translation studies*, London, Methuen, 1980.

[2] Edmond Cary: *Comment faut-il traduire?*, Lila, Presses Universitaires de Lilles, 1986, p. 35.

[3] Tzevan Todorov: *La conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982.

[4] Commission Canadienne pour l'UNESCO: "Une définition pratique de la culture", in *Cultures*, vol. IV, Paris, Unesco, 1977, 4, p. 90.

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes

il faut distinguer ici l'enseignement de la langue de l'approche culturelle. C'est ici que réside l'importance de l'enseignement de la civilisation dans la formation du traducteur. Une méconnaissance culturelle est souvent à l'origine d'une mauvaise traduction ou interprétation; ce phénomène a tendance à s'amplifier lorsque les cultures sont éloignées. C'est pourquoi une approche ethnolinguistique de la traduction et de l'interprétation permet de respecter l'identité de l'Autre.

Pour connaître une culture, il est nécessaire d'en maîtriser et repérer les lois de fonctionnement, les constantes, les régularités et les principes de classement. L'objectif du cours de civilisation est d'exposer ces mécanismes, d'amener les étudiants à dominer les modes de fonctionnement, d'en comprendre les raisons et les réalisations. En somme, il s'agit d'apprendre à lire une culture, à situer des interlocuteurs, à reconnaître les comportements de l'Autre.

La compétence culturelle donc, bien qu'elle puisse apparaître au premier abord comme relativement éloignée des capacités proprement linguistiques, leur est, en vérité, profondément liée. Elle s'impose comme une sorte de condition nécessaire même sur le strict plan fonctionnel. Elle ne constitue pas un surplus pour celles-ci, un ornement mais bel et bien un ingrédient, une composante technique *sine qua non.*

La vocation première du cours de civilisation française vise ainsi à étudier le monde francophone dans une perspective interdisciplinaire. Cette approche de la civilisation est essentielle car elle donne aux étudiants la possibilité d'étudier de façon approfondie la vie et les institutions du monde francophone, son histoire et sa culture tout en améliorant et en renforçant la connaissance de la langue.

Comment faire découvrir à des apprenants les représentations et les connotations culturelles partagées par certains groupes sociaux dans la culture étudiée? Le premier objectif est de faire apparaître ce qui ne va pas de soi pour l'étranger. C'est pourquoi je souhaite insister sur la particularité de l'enseignement de la civilisation comme outil de travail pour le traducteur. Un travail autour de certains thèmes et médias s'avère nécessaire pour mieux cerner la spécificité et le fonctionnement d'un mode culturel.

Il s'agit de comprendre les stéréotypes sociaux ancrés dans l'imaginaire collectif français avec leur déroulement dans le temps. L'objet de cet apprentissage n'est pas tant la culture "cultivée" mais une culture du quotidien. L'objectif principal du cours de civilisation est d'amener l'étudiant à situer les informations qui lui auront été transmises afin de les utiliser de manière sûre et opératoire.

Les thèmes abordés en cours doivent présenter les informations de référence indispensables à la connaissance du monde francophone. Ils peuvent s'appliquer à la France, la Belgique, le Canada, la Suisse... Il semble important de donner les repères essentiels qui caractérisent la société étudiée afin d'en dessiner les contours et d'en retirer les éléments qui faciliteront la compréhension. Le cours de civilisation doit décrire les aspects les plus significatifs et analyser les réalités contemporaines. Pour ce faire, un principe me semble fondamental: l'adoption d'une attitude interculturelle. Cela consiste à établir des relations de réciprocité entre la culture d'origine et la culture enseignée. L'apprenant doit être capable de reconnaître les "lois" de fonctionnement qui constituent la base de chacune des cultures considérées. L'élaboration d'un plan thématique, lequel dépend fondamentalement du public et de ses futurs besoins professionnels, ne doit pas viser à un inventaire complet mais doit plutôt aborder les grands secteurs de la société étudiée. Il convient de préciser ici que le contenu de ce pro-

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes

gramme ne doit pas définir les objectifs. Au contraire, ce sont ces derniers qui conduiront au contenu. Aucun savoir "spécifique" ne s'impose; par contre certaines connaissances culturelles s'avèrent indispensables pour atteindre les objectifs fixés au préalable. Voici, cependant, quelques suggestions thématiques:

— La division territoriale, thème intéressant dans la mesure où il permet de mieux cerner l'organisation administrative du pays étudié.

— Les Institutions politiques, thème auquel il est possible d'apporter un éclairage historique au présent, par exemple l'origine de la Cinquième République dans le cas de la France.

— La société française (belge, canadienne, suisse...) à travers ses classes sociales et leur mode de vie.

— Le système éducatif, thème pouvant déboucher sur la vie culturelle, les valeurs et les croyances.

— La protection sociale.

— L'immigration.

— Le paysage audiovisuel.

En quelques mots, il s'agit de développer les compétences culturelles des étudiants qui doivent être capables de comprendre et de savoir anticiper les comportements de la culture cible dans des situations déterminées.

1. SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS POUR LE COURS DE CIVILISATION

1.1. Production d'une revue de presse

L'objectif premier est d'inciter à la lecture de la presse écrite, et de façon plus générale, permettre aux étudiants de prendre connaissance des débats politico-économiques et sociaux courants de la civilisation étudiée. Le second objectif consiste à analyser un article de presse, c'est à dire en dégager les éléments essentiels et à développer la capacité à communiquer une information en utilisant un support écrit, exercice formateur pour les futurs traducteurs et interprètes.

Les modalités de cet exercice sont les suivantes: on désigne à l'avance 4 ou 5 étudiants chargés de cette revue de presse de la semaine. Chaque étudiant doit présenter l'article correspondant à un jour donné qu'il aura jugé le plus intéressant.

Il sera demandé aux étudiants qui exposent de soigner particulièrement leur expression et leur élocution. Ils devront également être en mesure d'expliquer le sens des termes les plus compliqués. Le reste de la séance est consacré à une analyse collective du thème traité pouvant déboucher sur un débat. Il est intéressant de conserver les articles dans un dossier pour pouvoir réinvestir ce travail aux moments opportuns.

La production d'une revue de presse est un outil intéressant dans la mesure où il permet de résoudre les difficultés traditionnelles de l'exposé oral (inhibition notamment) tout en amenant les étudiants à la production et à la transmission d'un message, qui bien qu'en apparence uniquement oral, sera nécessairement écrit dans sa phase préparatoire.

Le second avantage de cette activité réside dans son caractère évolutif: le niveau de difficulté des articles peut, et doit croître au cours de l'année. L'expérience nous montre qu'il est préférable de commencer avec des articles des pages générales des quotidiens généraux. L'exercice permet à la fois de travailler la synthèse, la rédaction,

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes

d'élargir les champs lexicaux, d'améliorer l'expression tant orale qu'écrite et de découvrir l'actualité de la civilisation étudiée.

1.2. Exploitation d'un document sonore

L'objectif ici est de développer l'autonomie dans la prise de notes, activité également intéressante et de première importance pour les futurs interprètes. Cet exercice permet également de développer la compréhension orale afin de restituer et de transmettre un propos entendu. Finalement, il amène les étudiants à se sensibiliser au thème étudié avec un travail d'écoute pouvant déboucher sur la constitution d'un lexique qui sera réutilisé dans les travaux de traduction.

Les étudiants sont invités à prendre en note ce qui leur paraît important. On leur demande après l'audition de relever dans leurs notes trois ou quatre propos ou évocations qui les ont le plus marqués. On fait énoncer la sélection (on peut noter cette sélection au tableau de façon à pouvoir les comparer). La discussion et l'analyse peuvent alors être engagées.

On demande ensuite aux étudiants d'être capables, après la mise au propre des notes de communiquer aux autres l'essentiel du contenu de l'émission. Cette communication peut se faire par écrit, type compte-rendu plus ou moins stylisé... ou oralement.

Un questionnaire peut être soumis aux élèves après la prise de notes pour leur permettre d'évaluer ce qu'ils ont retenu dans leurs notes.

A l'issue de cette activité, on peut poursuivre avec un exercice de "mise en correspondance". Il s'agit toujours d'utiliser des documents authentiques sur un même fait divers ou thème. La mise en relation des divers moyens de communication permet d'exploiter leur renforcement mutuel.

Après l'écoute du document, on propose le visionnement d'un extrait télévisé relatant le même fait divers. Il sera demandé aux étudiants de procéder au même exercice, à savoir la prise de notes des informations qui les ont le plus marqués et de noter les éventuelles différences ou apports supplémentaires de l'information en comparaison avec l'émission de radio.

La troisième étape consistera à lire un article de presse, traitant bien entendu le même thème, sous forme de texte lacunaire, lequel devra être complété par l'étudiant. On procédera enfin à la correction en commun.

1.3. Visualiser une interview sur un thème d'actualité (activité proposée par le fichier pédagogique de TV5)[5]

On divise la classe en deux groupes. Il s'agit, tout d'abord et encore une fois, d'un exercice de prise de notes. On demande au premier groupe de relever les questions posées par le journaliste et au deuxième de noter les réponses de la personne interviewée. Si ces dernières sont longues, il convient de demander aux étudiants de les résumer.

Cela peut ensuite donner lieu à un exercice de restitution avec les étudiants en comparant les diverses réponses apportées avant de visionner une nouvelle fois.

Un autre exercice peut se faire à la suite du visionnement: le professeur écrit une liste de mots, de phrases ou d'idées clés; les étudiants doivent retrouver qui dit quoi.

---

[5] TV5: *Apprendre et enseigner avec TV5*, Paris, TV5 la Télévision Internationale, 1996.

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes

1.4. Exploitation d'un journal télévisé

La première phase de l'activité consiste à sélectionner un extrait et à mettre en commun les connaissances des étudiants sur le thème étudié.

On visionne ensuite le document et on demande aux étudiants d'expliquer ce qu'ils voient: le nombre de personnes qui apparaissent sur le document, leur âge, leur hypothétique classe sociale, sur quel lieu est filmée la scène...

On interroge ensuite les étudiants en leur demandant de justifier leurs réponses sur la qualité de l'information, leur a-t-elle semblé objective, partiale, superficielle, etc. Les questions du journaliste sont-elles pertinentes, orientées, manipulatrices...?

La séance se termine par un débat en classe dans lequel les étudiants exprimeront leur point de vue sur le thème étudié.

1.5. Visionnement du bulletin météorologique[6]

Cette activité peut être intéressante car elle permet aux étudiants d'améliorer leurs connaissances géographiques du monde francophone et n'exige pas un niveau de langue très élevé. C'est pourquoi il est recommandé de visionner différents bulletins météorologiques comme par exemple celui de la France, puis du Canada ou encore des pays africains francophones.

On donne tout d'abord une liste de noms de villes aux étudiants et la photocopie d'une carte vide du pays étudié.

On demande aux étudiants de situer les villes sur la carte. Il est possible d'appliquer le même démarche aux régions.

On visionne ensuite le bulletin météo. Les étudiants sont alors invités à noter le nom des villes qui sont citées tout en procédant à la correction de leur situation géographique sur la carte qu'ils ont complétée auparavant.

On peut également demander aux étudiants de relever toutes les expressions utilisées pour parler du temps et des prévisions. Cela peut ensuite donner lieu à un exercice comparatif et thématique du vocabulaire utilisé au Canada, en Belgique et en France par exemple.

2.CONCLUSION

L'enseignement de la civilisation joue ainsi un rôle fondamental dans la formation du traducteur ou interprète puisqu'elle s'impose à la fois comme un complément indispensable et un outil de travail. La traduction met en présence deux langues, par conséquent deux cultures: il est donc fondamental de connaître et de comprendre les patrons culturels de chacune d'elles. La traduction suppose la connaissance la plus complète possible de deux modes de vie. Cette approche et cette connaissance de la société "à traduire" est une obligation pour tout traducteur.

[6] TV5, o. cit.

Lengua y Cultura. DUCHÊNE, Nadia. La civilisation: une approche interdisciplinai...
Centro Virtual Cervantes